

Les Endives

et autres récits

PHILIP HOLMAX

Philip Holmax

Les Endives

Et autres récits

© Philip Holmax, 2022

ISBN numérique : 979-10-405-2112-9

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.



Illustration en page de titre : La reproduction interdite – Magritte – 1937

Les Endives

Endive n.f

[...]

2. Cour. Pousse blanche de la chicorée de Bruxelles obtenue pas forçage et étiolement. → Chicon.

Le grand Robert de la langue française

Lorsqu'Édouard A*** entre dans la chambre où son épouse, épuisée par d'innombrables contractions et une lente poussée, se repose, sa décision est comme une de nos bonnes vieilles et solides locomotives françaises abandonnées au milieu d'une campagne inhabitée : arrêtée pour toujours.

Édouard A*** va appeler Richard ce fils qui est enfin là. Richard, c'est un prénom assurément à la mode, et qui plait, en plus, à la grand-mère de l'enfant. C'est bien de tenir compte de l'avis des grands-parents dans ces occasions. C'est leur témoigner le plus profond respect. Et puis, un prénom comme Richard aidera dans les années à venir. C'est certain. Car il faut toujours penser aux années à venir. Oui, il faut toujours prévoir ; c'est évident. Sinon on marche sur la tête ! Une entrée réussie dans la vie commence avec le choix crucial du prénom.

La mère, Madeleine A***, qui a porté l'enfant pendant neuf longs mois et souffert affreusement au cours de l'accouchement, a été peu consultée pour ce choix crucial du prénom. Pour les choses essentielles, elle fait confiance à son mari ; pour les choses moins essentielles, elle a le mérite de décider seule.

Alors qu'une infirmière, en charge des soins quotidiens à l'aile gauche du deuxième étage de la maternité, admire une fois de plus le nouveau-né qui n'en

finir pas d'érucler, une autre infirmière entre à son tour et ne manque pas de donner raison à la première qui juge, du haut de son ancienneté, que le bébé ressemble trait pour trait à sa maman. Un aide-soignant de taille moyenne se permet de les interrompre pour les informer que le professeur Zinovinski, en intervention au bloc, a besoin d'elles immédiatement. Avant de partir, la première infirmière demande à son collègue masculin, sans le regarder, s'il ne prend pas conscience de l'immense ressemblance qui existe entre ce si joli poupon et sa maman tellement courageuse. L'aide-soignant, encore traumatisé par les longues remontrances lancées ce matin par la chef du service, n'a pas vraiment d'avis. Alors, confortée par tous ses cours de biologie suivis au lycée puis dans son École, avec une assiduité exemplaire, elle répète avec fierté ce qu'elle a toujours pensé : les chiens ne font pas des chats, c'est une question d'hérédité, de génétique, etc. L'aide-soignant, de plus en plus inquiet pour son avenir à la maternité, a maintenant l'air miraculeusement convaincu par le raisonnement scientifique de sa collègue. Édouard A*** l'est depuis longtemps. Madeleine A*** sourit – en fait elle n'a pas cessé de sourire une minute depuis la fin de l'accouchement. La seconde infirmière dodeline comme ces fous qu'on aperçoit avec crainte dans certains asiles.

Enfin seule avec son mari, qui l'a tant soutenue, Madeleine A*** est désormais préoccupée par tous les aspects matériels de cette naissance. Berceau, table à langer, poussette, transat, siège de voiture, biberons, tire-lait, body, grenouillère, nid d'ange, couches, coton, lait, sérum physiologique ont été placés en orbite autour de sa tête, pendant qu'Édouard A*** pense déjà au baptême et à tous ses préparatifs.

La bonté du curé, qui va s'occuper de l'entrée de Richard dans l'Église, est légendaire. Il ne se fâche jamais, même contre les pires injustices plus ou moins proches de son secteur. Assez grand, mais voûté, le visage maigre et allongé comme celui d'un personnage d'une toile d'El Greco, son costume gris, qui ne dépareille nullement avec la couleur de son visage, et son pull à col roulé ne sont pas loin d'être aussi anciens que les missions qu'on lui a confiées. En fait, si l'on dresse un bilan exhaustif de tout ce qu'il porte, l'unique nouveauté est cette petite croix placée sur le revers de sa veste, offerte la veille par une paroissienne. Il donne l'impression de toujours croire en Dieu. Il donne encore plus l'impression de croire aussi en la mécanique, puisqu'il consacre une part croissante de son temps à la restauration de vieux modèles d'automobiles, récupérés ici ou là grâce à son réseau relationnel hautement développé, du fait

d'une position sociale encore assez centrale.

Il préfère incontestablement les baptêmes aux célébrations d'obsèques, parce que les gens arrivent souvent en retard lors des célébrations d'obsèques, avec une mention spéciale pour ce lourd cercueil qui a tendance à traîner et à bouleverser tout son emploi du temps plutôt chargé, vu le nombre croissant de paroisses qu'il est contraint de gérer.

Pour le baptême de Richard, il débute exactement à l'heure fixée avec Édouard A***, ce père de famille si sérieux. Récitation des paroles éternelles. Défilé des parents pour lire les écritures saintes. Inscription sur le front de l'enfant du signe de croix. Fugace car traversant la chair pour marquer immédiatement l'esprit. Photos. Sourires. Bien. Tout est fini.

Richard braille comme un hérétique – ce qui a pour effet de réveiller son oncle Roger, fatigué par une nuit entière à chasser des escadrons de moustiques. bercé par la voix ecclésiastique, mais aussi guère motivé par la cérémonie, il s'est endormi sans aucune gêne, laissant son ventre d'ancien représentant en boulons et écrous gargouiller, rêver de ce déjeuner où tous les invités vont être rassasiés dès l'entrée, où il importera peu de ne plus avoir faim au bout d'une demi-heure, étant donné qu'il sera impératif d'ingurgiter tout ce qui suivrait : une noria, avec des plats dans le rôle des soldats.

Pendant ce repas de famille si important, l'oncle Roger trouve évidemment amusant de raconter des blagues. Les premières sont anodines, voire mignonnes, mais, comme prévu, (c'est plus fort que lui), elles deviennent rapidement grossières.

Édouard A***, avec cette fermeté bon enfant qu'on voit chez un directeur rappelant à l'ordre un de ses collaborateurs en public, prie alors son épouse d'intervenir.

Cette dernière se lève dans la seconde pour calmer son frère. Mais un voisin de table très provocateur l'encourage à en révéler d'autres plus terribles encore et qui nécessitent, pour une meilleure compréhension, toute une gestuelle indécente, obscène. Heureusement que le champagne bêtement mélangé à du Ricard rend muet cet odieux beau-frère, qui va s'écrouler sur un banc dans les cuisines.

Le chef, très en colère, secoue l'oncle Roger, qui se remet debout avec la

grâce d'un sumo à la retraite. Inspiré par les fesses savoureuses d'une des serveuses, il raconte de nouveau des blagues. Force est de constater qu'il en connaît beaucoup, des classiques, mais aussi des personnelles, qu'il dit tout haut, peut-être de peur ne plus s'en rappeler lors de sa prochaine sortie, ou alors dans un but pédagogique, à l'image de ces conteurs d'avant la vulgarisation du livre qui marchaient de village en village pour enraciner leurs histoires.

Pour le reste de la famille, il ne vaut mieux pas rire ouvertement, car Édouard A*** s'est transformé en une caméra de télésurveillance. Certains en ont pourtant bien envie. Seul le voisin de table de l'oncle Roger a osé rejoindre les cuisines où tout le monde rigole grassement. Une des filles d'Édouard A***, Marie-Paule, se donne du mal pour faire oublier les frasques de son oncle en débutant le récit de son dernier voyage. Un voyage passionnant. L'Égypte. Les pyramides. Le Nil. Mère Thérèse.

Avant de dire au revoir à sa fille, Édouard A*** se renseigne au sujet d'un éventuel séjour en Égypte. Marie-Paule lui communique donc les coordonnées de son agence et lui conseille de choisir le circuit bleu. Le pays des pharaons en sept jours. Elle a tout vu.

Un après-midi de septembre, quelques années plus tard, Madeleine A*** accueille chez elle une dizaine de mères heureuses dans leur foyer. Elle le fait parfois pour la promotion d'un produit cosmétique ou ménager. Mais, cet après-midi là est spécial ; il est consacré à l'éducation religieuse de leurs enfants. Son fils chéri a atteint l'âge pour l'éveil de sa foi.

Lorsque sa mère lui annonce la bonne nouvelle, Richard n'est, dans un premier temps, guère enchanté.

Le mercredi, il n'ira plus chez ses copains jouer aux cow-boys et aux indiens, mais écouter un gentil monsieur habillé tout en noir, l'écouter raconter plein d'histoires, dont celle d'un petit enfant né le jour de Noël et à qui on a apporté plein de cadeaux. Mais il retrouvera là-bas tous les copains avec qui il joue aux cow-boys et aux indiens. Et puis quand il reviendra, il aura droit à un succulent gâteau fait maison.

Les premiers mercredis avec le monsieur habillé tout en noir étonnent Richard. Il est trop fort celui qu'on appelle le bon dieu. Plus fort que Batman.

Plus fort que Superman. Mais ce bon dieu ne fait pas que des trucs bien. Pourquoi il a créé les bêtes sauvages et les serpents le bon dieu ? Richard préfère les oiseaux et les poissons. Ils sont moins dangereux les oiseaux. Il a déjà tiré sur des gros merles. Avec une carabine à plombs. Il lui est aussi arrivé d'aller cueillir des fruits dans les vergers, à la campagne, chez sa grand-mère. Et même qu'il pouvait le faire dans n'importe quel arbre.

Au bout de trois mois Richard a droit à de sévères recommandations paternelles.

Il doit d'abord cesser ses remarques farfelues, écouter sagement monsieur le curé, et, par-dessus tout, croire et rien d'autre. Veut-il être un vaurien toute sa vie ? Il a la chance de savoir, dès son plus jeune âge, ce qui est bien et ce qui est mal. Et lui que fait-il ? Le pitre. Et pendant sa première messe ! où il a ricané au moment de la quête, dont il aurait saisi le sens sacré, s'il avait été attentif et discipliné. Son comportement a causé beaucoup de peine à sa grand-mère, mais aussi à sa mère.

Comme Richard adore encore sa mère, il promet d'être désormais le plus sage. Mais Édouard A*** n'entend pas être accusé plus tard de négligence, si par malheur Richard, objet de mauvaises influences, s'écarterait des valeurs qu'on lui a transmises. Il s'attache donc à interroger systématiquement son fils sur ce qu'il a appris au catéchisme et à ajouter quelques réflexions très personnelles. Par exemple, quand Richard revient enthousiasmé par l'aventure de la côte transformée en dame, il lui explique comment une femme se forge son identité dans la société actuelle. Quand Richard avoue que le serpent lui a fichu une sacrée trouille, il en profite pour discourir sur le bien et le mal, en lui donnant des exemples tirés de l'actualité nationale et internationale.

Plusieurs années passent et Richard est non seulement le plus sage mais aussi le plus fervent. Il attend avec impatience le jour de sa première communion, qui est aussi le jour de son premier chèque et le jour de la création de son premier compte en banque. Grâce à grand-mère.

Mais avant de communier pour la première fois, Richard a l'obligation de se réconcilier avec Dieu. Richard ne comprend pas trop. Car Dieu ne lui a rien fait. Dieu ne lui a pas piqué la moitié de ses billes en trichant. Comme Martin la semaine dernière. Richard se retrouve donc dans une grande caisse en bois qui fait super mal aux fesses. Avec monsieur le curé qui parle tout bas et qui a avalé

un disque puisqu'il lui demande plusieurs fois « quel vilain péché il a commis ».

Le bon curé s'impatiente. Décidément, il ne comprend rien celui-là. Il a bien envie de s'énerver, mais le petit imbécile irait tout raconter à son père. Il change de stratégie et demande alors à Richard quand et pourquoi ses parents l'ont grondé récemment/

La réponse tombe tout de suite. Ce matin. Au petit déjeuner. Maman lui a crié dessus. Il mangeait ses céréales la bouche ouverte.

Le bon curé ne cache pas sa déception. Il exige du péché avec un grand p.

« As-tu eu des mauvaises pensées ? demande-t-il. »

Des mauvaises pensées ? Alors les pensées aussi peuvent être mauvaises ? Richard commence à prendre peur.

Le bon curé se rappelle que Richard a une sœur plus jeune que lui, qu'il doit bien martyriser de temps en temps.

« As-tu fais du mal à Coralie ?

— Non !

— Elle a pleuré par ta faute ?

— Hier soir, elle a pleuré.

— Pourquoi a-t-elle pleuré ?

— Je lui ai tiré les cheveux.

— Et bien tu vois que tu lui a fait du mal !

— Oui mais je lui ai tiré les cheveux parce qu'elle m'a donné un coup de pied dans les couilles. »

Face à un Richard maintenant gêné d'avoir dit le mot « couilles », mais qui n'a pas pu s'en empêcher, le bon curé n'insiste pas. Il a encore deux dizaines de gamins à écouter. Il fait son signe de croix et pardonne Richard au nom du Christ pour tout ce qu'il a fait à sa soeur. Richard commence à vraiment aimer le Christ. Grâce à lui, il pourra continuer à voler l'argent de poche de sa sœur.